ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ
www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

VOLUME 11, numéro 1 printemps 2012

AREF-*INFO*

POSTE-PUBLICATIONS
NUMÉRO 41558514

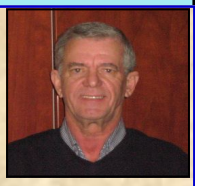
RETOUR:

AREF, SECRÉTARIAT
218, rue BALLANTYNE
CHICOUTIMI, Qc
G7J 2L7

SOMMAIRE

Mot du Président	1-2
Bénévolontariat	2-3
Parution	3
En équilibre…	4
AGA 2012	4
Les croyances	5
Désirs	6
La liseuse	7
Conférence	8
Mythes et réalités	8
Divers	9-10

Message du Président — André GAGNON



On fête cette année le 15e anniversaire de l'existence de l'Aref. Et notre association se porte très bien; notre membership augmente régulièrement et les services que nous vous offrons sont appréciés par les membres : nous sommes aujourd'hui près de 1550 membres. Depuis l'an dernier une centaine de membres se sont joints à l'association.

En juillet dernier nous avons complété l'intégration des retraités de l'Anperfac en collaboration avec la Capitale. À la suite de cet exercice, qui fut laborieux pour l'AREF, une trentaine de ces retraités sont devenus membres et l'adhésion continue de se faire tranquillement. Ils sont les bienvenus.

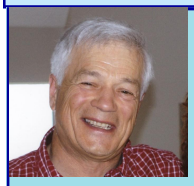
Comme vous le savez, en juin 2011, le Conseil du trésor a créé un comité consultatif pour «étudier et trouver un moyen d'atténuer, sinon d'éliminer la perte du pouvoir d'achat des retraités imputable à la désindexation des rentes pour les années 1982 à 1999.» C'est ce que le Gouvernement reconnaît dans le rapport qui a présidé à la création de ce comité composé de huit retraités et d'autant de représentants syndicaux, qui s'est déjà réuni à quatre reprises et dont les résultats sont apparemment très mitigés. Il ne reste que deux rencontres et le rapport devra être déposé à la Carra à la fin septembre. Nous travaillons au dossier de l'indexation avec l'AAR dont nous sommes membres. Nous avons proposé que la partie du surplus qui est supérieure à 10% de la valeur actuarielle permette de financer le coût supplémentaire de l'indexation. Nous avons également proposé que les retraités soient représentés en nombre égal avec les représentants syndicaux aux comités de retraite et au CA de la Carra. L'AREF possède son site internet et 45% de nos membres sont branchés. Nous pensons actuellement à y apporter des améliorations pour le rendre encore plus convivial.

L'AREF a signé il y a quelques années avec la Capitale Assurances Générales un protocole d'entente pouvant offrir des taux réduits en assurance auto et habitation de 10% et 12%. Actuellement 72% de nos membres profitent de ces rabais. C'est donc une entente qui favorise certainement nos membres.

Au niveau des assurances vie et médicaments, le comité des assurances travaille pour vous assurer des meilleurs protections aux coûts les plus bas possible.

Le journal l'AREF-Info est publié deux fois l'an et expédié aux membres seulement. Nous avons toujours besoin de rédacteurs d'articles et comptons sur votre collaboration. Le comité des finances a examiné la comptabilité de l'AREF et elle a été vérifiée par un CA. Notre situation financière est confortable. Bon été à toutes et tous!

Mot de l'éditeur — Claude CHAMBERLAND



***À VOS CLAVIERS! À partir du présent numéro, chaque texte de dimension conséquente publié dans le journal vaudra à son auteur un montant de 50$, exception faite des membres des comités. Cette somme peut aussi être versée à l'organisme de votre choix. Ça vous intéresse? Envoyez votre texte d'ici le 20 novembre prochain.**

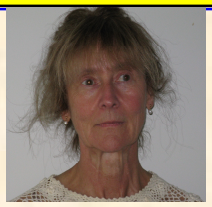
***RAPPEL: Si vous souhaitez recevoir votre journal en format .pdf par courriel plutôt que sur papier, envoyez-moi votre adresse, il me fera plaisir de vous ajouter à la liste d'envoi: c.chamberland@yahoo.ca**

***RAPPEL: Communiquez-nous votre adresse courriel; plus de 450 d'entre vous l'ont fait, ce qui nous permet de les joindre rapidement. De même, veuillez nous communiquer tout changement d'adresse, si vous souhaitez continuer de recevoir nos publications et envois. (voir l'adresse du secrétariat dans l'encadré jaune ci-haut). Il en va de même pour votre adresse courriel si vous en changez.**

Profitez bien du beau temps!

BÉNÉVOLONTARIAT

***Madeleine* MAYER**



« Tu dois rendre à la société ce qu'elle t'a offert » **est l'injonction la plus courante de la rectitude politique à l'égard des nouveaux retraités et je n'y ai pas échappé. Mais ce que j'ai esquivé, par contre, c'est le sous-entendu de culpabilité qui y est présent si nous ne ressentons pas l'impulsion créatrice d'un quelconque engagement. Du moins, dans les premiers moments où nous sommes à savourer le plus précieux bien de la retraite, le TEMPS. Il est enfin à nous et sans limites autres que celles que nous consentirons à lui « poser » et non plus à lui « imposer ». Il est enfin à nous, VIDE de sens, et pour la première fois de notre vie (du moins, dans les premiers moments) l'anxiété dévorante de l'absence de sens ne surgit pas dans ce vide presque délectable !**

Spontanément, nous cherchons où se cache le « cadeau grec » dans nos 35 années de labeur qui fait qu'aujourd'hui nous devenons, par décret social, « redevables ». L'État que l'on a souhaité « providence » a certes un prix et nous constatons que le rythme de vie lié à notre revenu ralentit « de plus en plus vite ». Nos rentes, de quelques sources qu'elles soient, sont directement proportionnelles à ce qui a été. Que nous a donc offert cette société qui ne nous a pas été (et qui ne l'est pas encore) imposé, taxé, surtaxé dans les moindres détails du concept rentable de l'utilisateur-payeur? Que nous a-t-elle offert que nous devrions lui rendre? L'injonction se formule sans argumentation aucune susceptible de fournir l'ombre subtile d'une justification.

Le TEMPS devient moment d'éternité. L'horaire éclate, libérant ses plages infinies jalonnées aux 30 cm du piège du « Pourquoi pas? » et les pieds s'y entremêlent jusqu'à ce que se pointe l'agenda surchargé du retraité et de la retraitée. Le syndrome de la page blanche se vit ici bien autrement. Autant l'encre se fige lorsqu'il est question de création, autant elle s'épand généreusement lorsque la page blanche est celle de l'agenda. Tel un boulimique, nous projetons enfin nos rêves enfouis sous les années de labeur salarié. Le rite initiatique de la retraite débute dans la rencontre de l'ESPACE/TEMPS et tous ne s'en sortent pas indemnes. « Cadeau grec », avais-je annoncé : nous tentons de l'éviter, l'ennui mortel et la dépression nous guettent ; nous y consacrons corps et âme, l'essoufflement nous mène au constat terrifiant que, finalement, c'est comme avant : notre vie manque de vie ! Doublement piégés : d'une part, l'injonction ; d'autre part, l'entonnoir du temps auquel on ne réussit pas à échapper.

Et si nous prenions le TEMPS pour respirer et laisser venir ce qui nous convient. Et si nous prenions le TEMPS d'interroger le sens caché et sournois de l'injonction, bref, de penser par nous-mêmes ce qu'il nous revient d'assumer de notre vie nouvelle de retraité. Il ne revient qu'à nous seuls, qu'à notre analyse critique, qu'à notre jugement de jauger la teneur de nos activités et de nos engagements. L'inventivité, la créativité, voire la folie ne se manifestent pas toujours d'emblée, car trop longtemps éteintes ou étouffées, mais en aucune façon, elles doivent être sommées d'apparaître. Et s'il suffisait de rêver jusqu'à l'action les voyages, les défis d'entraînement, les rencontres culturelles, les extases artistiques et, pourquoi pas, le bénévolontariat. Tous les choix ne seraient pas tous bons : seuls ceux qui animent ou réaniment en nous le désir d'« être » sont conviés à venir créer sens à ce qui reste de souffle en nous. Les bons choix ont la qualité de générer de plus en plus de souffle.

Ce n'est certes pas l'apanage des retraités que cet « engagement volontaire et de bonne volonté ». De plus en plus de jeunes gens s'impliquent socialement et joyeusement. Des jeunes filles accompagnent les aînés dans leurs tâches quotidiennes ; de jeunes hommes « jouent » dans les associations sportives avec les enfants ; les « cracks » du Web initient les grands-parents. Des travailleurs débordés de tous âges grappillent des minutes précieuses pour les offrir à d'autres dont la vie s'en trouve allégée. Sans aucune obligation, ni contrainte, sans l'injonction qui leur tombera dessus, un jour lointain, si les retraités d'aujourd'hui n'invectivent pas haut et fort celui qui professe, sans réfléchir, ce cliché. Quand le bénévolontariat est issu d'une décision volontaire, libre de toute influence pernicieuse et porteuse de la plus noble des bonnes volontés, j'en suis et vous en êtes certainement avec moi. Mais qu'est-ce donc que ce bénévolontariat?

J'ai délibérément créé cette nouvelle appellation en réponse à l'injonction du « dû », car je veux insister sur la décision libre et éclairée d'une « bonne volonté » qui s'affirme sans obligation ni contrainte. Lorsque nous parcourons les définitions offertes pour le concept de « bénévolat », nous retrouvons toujours l'intention d'offrir sans attente et sans contrepartie et l'on peut aisément supposer que l'on sous-entend sans rétribution ou rémunération financière ou de quelqu'ordre que ce soit. Un geste donc désintéressé (?) hors de tout champ d'intérêt? Vous vous doutez bien que je m'inscris en faux contre cet altruisme désincarné et pur dont même Mère Térésa (que son Dieu ait son âme) était, selon moi, dépourvue.

Offrir sans rien attendre en retour de celui à qui j'offre, je veux bien ; agir d'une manière non calculée, mais réfléchie, soupesant les effets escomptés afin qu'ils ne créent ni préjudice ni inconfort à qui que ce soit me convient aussi, mais prétendre que le bénévole ne retire, ne doit retirer aucun plaisir, aucune satisfaction, aucune gratification de ses heures offertes nous reporte aux bonnes années judéo-chrétiennes où le mérite n'avait d'égal que le sacrifice consenti. Ne croyez pas que nous en soyons très loin de cet ascétisme caractériel, il est travesti sous des formes subtiles qui rendent suspect celui qui prendra un trop grand plaisir à son engagement : l'égoïsme, le narcissisme, la mesquinerie sont nommés, dénoncés et pourchassés. Nous sommes bien loin du populaire : « Y'a pas de mal à se faire du bien » et, pourtant c'est d'abord de là que devrait s'inventer tout geste vers/pour l'autre. D'abord de soi, donc. Il n'y a aucune contradiction ni contrariété d'ailleurs entre l'effet sur l'autre et l'intensité du plaisir de celui qui en est l'instigateur et parfois même, il y a un déséquilibre évident et pas du côté duquel les bons esprits le souhaiteraient. Nous avons cerné le couple ESPACE/TEMPS comme condition de départ pour l'engagement du retraité. Ainsi situés, nous n'avons pas à chercher bien loin la condition « sine qua non » d'un réel engagement qui portera ses fruits en abondance et pour tous.

(suite page 3)

BÉNÉVOLONTARIAT (suite)

Traquons la motivation intrinsèque. Ne compter que sur nous pour combler nos attentes, nos besoins, nos désirs nous amène nécessairement à l'identifier. Notre amour inconsidéré pour le petit de l'homme nous fera rechercher sa compagnie; notre besoin hyperactif de bougeotte nous fera encadrer les équipes sportives; notre propension génétique, si ce n'est névrotique au souci de l'autre, nous amènera à offrir ce qu'il y a de mieux en nous et, conséquemment, à choisir judicieusement celui à qui cela profitera. Certains, plus rares, auront cet élan du cœur qui exprime un profond sens éthique les incitant à s'engager autant dans leur vie familiale, professionnelle, sociale ou « bénévolante », à construire par leurs gestes quotidiens une « humanité dans laquelle il est bon vivre ». Vous voyez le sens (la direction) que j'emprunte ici : je n'identifie pas le besoin de l'autre (la demande), mais j'annonce le meilleur de moi-même (l'offre) et je cherche (ou il me trouve) l'heureux bénéficiaire. Et aucun égoïsme là-dedans. Un pur altruisme qui se présente dans une éthique de réciprocité. L'autre en accueillant comble mon désir d'offrir. Et si, tout comme moi, vous souffrez du syndrome de l'énergie débordante et de la passion qui, souvent, l'accompagne avec bonheur vous savez que nous n'avons pas le choix : la recherche curieuse d'horizons nouveaux s'additionne aux champs d'intérêt facilement identifiés. Et toujours ce leitmotiv : rester vivant, vibrant et « dans la parade »... afin que jamais les petits-enfants ne nous regardent avec cet air ahuri de découvrir devant eux un « tyrannosaurus rex » ! Tout ce que vous venez de lire ne rend pas écho? Alors, restez tranquillement chez vous ou dans vos valises ou dans votre jardin, car il est tout aussi inutile de s'offrir par obligation que par injonction. Même si la demande sociale est évidente, voire urgente et nécessaire à la survie de cette société, abstenez-vous, car le « don de soi » relève du don consenti et non de l'impulsion, et alors vous subirez votre faux engagement autant que celui qui le recevra le subira. Un jour vous apprendrez quelque chose qui vous fera lever de terre et vous ressentirez le besoin de le partager ou vous découvrirez une voie qui vous permettra enfin de réanimer et de laisser s'épanouir ce rêve de jeunesse enfoui durant trop longtemps sous les obligations familiales et sociales. C'est une question d'ouverture et de bonne volonté. Lorsque vous côtoierez des mutants et des mutantes qui prennent un peu trop de plaisir à consacrer des heures et des heures à la « cause », vous rencontrerez le plaisir à une intensité qui devient presque louche, ou du moins, qui risque de provoquer l'envie.

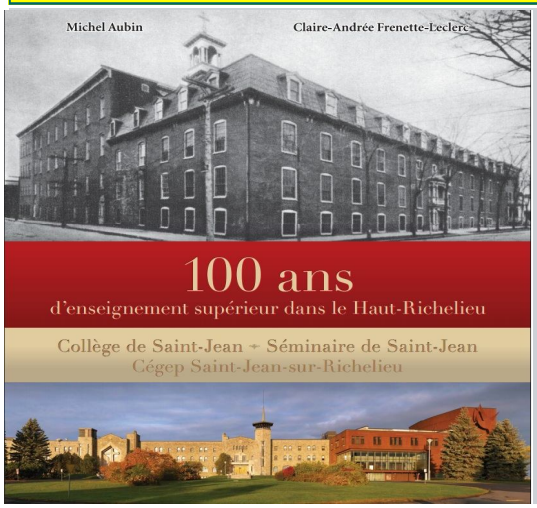
C'est la seule source véritablement productive d'un engagement volontaire : « là » et uniquement « là » où nous avons le goût, le désir, le potentiel, les compétences, la disponibilité, la passion d'offrir. Ce n'est pas obligatoire non plus que nous nous engagions quelque part. Pas d'injonction qui tienne autre que celle de penser par soi-même son engagement ou son non-engagement. Il nous arrive parfois de frapper à la mauvaise porte : les attentes sont déçues ou nous sommes mal reçus. J'ai eu une très mauvaise expérience dans un lieu où il y avait deux classes de travailleurs : les salariés et les « mes bénévoles », dit d'un ton condescendant de propriétaire terrien. Une seule chose à faire : s'enfuir à toute vitesse.

J'aimerais terminer ma réflexion sur quelques questions que vous prendrez peut-être plaisir à explorer. Le bénévolontariat a-t-il un sexe? Une recherche non exhaustive m'informe que les femmes, toutes catégories confondues (et les retraités) sont en plus grand nombre dans les rangs des « engagés ». L'ESPACE/TEMPS serait-il alors à l'origine de cette statistique? J'en doute, car les femmes sont sur le marché du travail, donc de l'horaire surchargé et, en fait, du triple horaire : celui à l'extérieur, celui à l'intérieur et celui du taxi. Nombreux sont les hommes/pères qui sont aussi essoufflés, nous le savons tous, mais nous savons aussi que ce sont encore les mères qui assument la plus grande part de ce « travail » familial. Le gène du « souci de l'autre » serait-il en cause? Je suis gênée de m'aventurer sur ce champ de mines de l'inné et de l'acquis, alors je m'empresse d'ajouter une sous-question : pourquoi sont-ce les hommes qui consacrent le plus grand nombre d'heures à leur engagement volontaire? Certains font leur semaine de 40 heures, d'autres s'en offrent une de 60. Suspect ! Trop passionnés? Trop conditionnés à un horaire surchargé? Trop généreux? Mais il y aurait là une mutation génétique... Trop d'énergie? Pourquoi les femmes médecins de plus en plus nombreuses sur le marché du travail refusent-elles de se laisser submerger par la tradition? Elles coupent les heures, osent enfanter et prennent le temps et le plaisir de materner de longs mois. Les femmes retraitées auraient-elles un éventail d'intérêt qui les amènerait à rendre « raisonnable » leur engagement volontaire?

J'ai pris beaucoup trop de plaisir à écrire cet article et j'y ai consacré très peu de temps, car j'ai le clavier hyperactif. Altruiste, je vous l'offre, car je me suis portée volontaire en toute bonne volonté et la motivation intrinsèque m'a suffi amplement.

NDLR: Nous remettrons 50$ à la maison d'hébergement LE CHAÎNON de la part de madame Mayer

PARUTION: 100 ANS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE HAUT-RICHELIEU



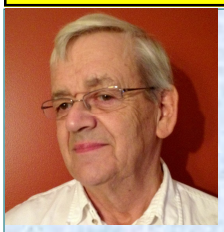
Claire-Andrée Leclerc, membre de l'AREF, est coauteure avec Michel Aubin d'un volume publié récemment sur le centenaire du Cégep St-Jean, où elle a enseigné jusqu'en 1999. Voici quelques mots de présentation du volume en quatrième de couverture:

«Un livre souvenir se veut la mémoire d'une institution et de gens qui y ont œuvré à divers titres. Dans le cas qui nous intéresse, étudiants, directeurs, professeurs, professionnels et employés, au féminin comme au masculin, ont contribué à lui donner une culture propre. C'est d'eux et d'elles dont il est question ici.

La matière première de ce livre est faite de témoignages. Les acteurs parlent de leur passage dans l'institution et disent ce qui les a motivés et animés. L'objectivité et la subjectivité se mêlent pour nous faire saisir ce qui n'est qu'une parcelle de la vie de chacun et chacune, mais tout devient un panorama éclairant lorsque les mots sont regroupés autour des thématiques qui les ont fait vibrer. Ce livre est une occasion de nous donner rendez-vous avec un passé à la fois lointain et proche. Et les gens qui n'ont fait que côtoyer l'institution pourront, eux aussi, saisir un peu de cette âme qui l'habitait, qui l'habite encore, et qui a marqué tellement de personnes durant ce siècle d'existence.»

EN ÉQUILIBRE SUR UNE MICROSECONDE

Jean *SIROIS*



«Dieu, écrit Michel-Ange, a donné une sœur au souvenir. Il l'a appelée l'espérance.» J'ai beaucoup aimé le passé. J'ai toujours préféré l'avenir. (Jean d'Ormesson, *C'est une chose étrange à la fin que le monde*, Paris, Laffont, 2010, p. 265.)

Pourquoi ce passage est-il si frappant? Pourquoi remue-t-il tant de choses dans mon esprit? C'est si vrai qu'une orientation trop poussée vers hier ne sert littéralement à rien. J'ai beau ressasser ce qui a été, il m'est impossible d'y changer un seul iota. Je peux seulement essayer de mieux le comprendre, d'en saisir les tenants et aboutissants. Et encore... Ce que j'en dis reste pour toujours une affaire personnelle. L'expérience de mon voisin demeure unique, comme la mienne. Et très différente, malgré un passé commun en grande partie. Nous avons le même âge, nous avons vu et entendu sensiblement les mêmes choses et pourtant ce que nous en retenons couvre toute une gamme qui va du totalement commun au totalement divergent. Nos souvenirs peuvent être exactement les mêmes et ce qui à nos yeux les rend si différents, c'est la perception que nous en avons et l'interprétation que nous leur donnons. Nous avons ainsi connu les mêmes politiciens et nous en avons reçu les mêmes messages. Au bout du compte, je suis un indépendantiste convaincu et pressé –il me traite de méchant «séparatisse»- et il reste un fédéraliste dur –je le traite de «fédéraste» encroûté-. Pas pires amis pour autant! Finalement, le passé, je ne peux rien y changer et il reste toujours en grande partie une affaire d'interprétation.

Reste le présent... Il est si bref qu'aussitôt nommé il se transforme en passé proche. Plus mince qu'une nanoseconde (milliardième de seconde) ou même une attoseconde (milliardième de milliardième de...), il s'amuse perpétuellement à sauter en arrière vers ce qui a été. Ce geste que je viens de poser, ce mot que je viens d'écrire, ils ne se conjuguent déjà plus au présent.

Que me reste-t-il finalement? Uniquement ce qu'il y a devant moi. Le futur. Le futur n'est pas encore, mais je peux le préparer, le moduler, le transformer, le construire somme toute. Jusqu'à quel point? Voilà la véritable question. La route se déroule toujours devant moi. Le bras de vitesse du véhicule de ma vie n'a pas de marche arrière. Il me pousse toujours vers l'avant, mais à différentes vitesses. À vingt ans, j'étais fermement convaincu de filer plus vite qu'à quatre-vingts. Finalement, ne reste qu'une seule véritable question : jusqu'où me sera-t-il possible d'avancer? À quel moment la route devant moi arrivera-t-elle à manquer? Nul ne le sait.

Dans son discours de réception du prix Nobel de littérature, l'écrivain russe Soljenitsyne imagine la création artistique du monde comme une immense mosaïque où chaque petite pierre, même la plus humble, contribue à l'ensemble de l'œuvre. On peut aussi imaginer sa vie comme une œuvre à compléter, comme une superbe et monumentale mosaïque. À chacun alors de construire la sienne à sa manière, si différente, si unique. Elle compte des morceaux de toutes les dimensions et de toutes les couleurs. D'où la pressante nécessité de nous réaliser au mieux de ce que nous avons comme potentiel. Il faut veiller à ce qu'il n'y manque aucune pièce, si petite soit-elle, sinon l'œuvre ne sera jamais achevée et notre vie restera incomplète en quelque sorte. Plusieurs, parvenus au seuil de leur existence, ne semblent survivre que pour regretter ou remodeler ce qui a déjà été fait au gré de leurs lubies. D'autres souhaitent toujours y ajouter ce petit quelque chose si nécessaire à l'ensemble du grand œuvre de leur vie. Ainsi, l'espérance reste toujours porteuse de si belles et si grandes choses. Oui vraiment, la vie devant soi, c'est l'unique réponse à tout, jusqu'à l'ultime seconde! ⓿

DES IMAGES DE L'ASSEMBLÉE DU 16 MAI DERNIER

LE COMITÉ DIRECTEUR

DES MEMBRES ATTENTIFS

ILLUSTRATIONS D'UNE CONFÉRENCE BIEN APPRÉCIÉE

LES CROYANCES RELIGIEUSES Michel *ST-PIERRE*

Une pensée sur les croyances religieuses, suite à une discussion amicale :

Les croyances que les diverses religions imposent à leurs fidèles sont souvent si absurdes que l'on peut se demander comment un être humain sain d'esprit peut adhérer à de telles inepties : que dire des kamkazes islamistes hétérosexuels à qui on a promis le paradis avec un certain nombre de vierges à leur disposition après avoir donné leur vie pour la cause palestinienne telle que défendue par les extrémistes ? Et dans cette même optique, que promet-on aux femmes qui s'immolent pour la même cause ? Leur promet-on un paradis dans lequel se retrouvent de beaux hommes en perpétuelle érection ?

Selon cette croyance islamique, telle que véhiculée par les extrémistes, le paradis équivaudrait à un lieu de fornication par excellence, autant pour les hommes que pour les femmes, ce qui semble évidemment contraire au concept même du paradis qui, à la condition d'y croire, serait davantage un état spirituel où les contingences du corps terrestre seraient abolies, le besoin de copuler inclus.

Ce qui est aberrant en 2012, c'est de voir que ces croyances permettent encore à des manipulateurs sans scrupules de berner des individus qui périssent en leur nom en apportant avec eux d'autres vies humaines innocentes. Quelle désolation pour toutes ces victimes dupées par leurs chefs spirituels et pour toutes les autres victimes innocentes qui ont eu la malchance d'être au mauvais endroit, au mauvais moment !

Et comment expliquer qu'après tant de siècles, les religions en général, avec tous leurs credos souvent des plus fantaisistes et leurs chefs affamés de pouvoir temporel, puissent encore avoir autant d'emprise sur des êtres humains et les mener de façon aussi crédule à la mort ? On peut penser aux missionnaires catholiques qui n'hésitaient pas à donner leur vie pour imposer leur religion aux populations indigènes, et aux guerres entre protestants et catholiques qui ont fait des milliers de victimes pour défendre des intérêts purement politico-économiques sous des apparences religieuses.

Il me semble que l'Histoire de l'humanité parle par elle-même et est suffisamment éclairante quant aux véritables intérêts de toutes les religions et des sectes diverses pour éveiller les esprits et orienter la spiritualité des humains vers un ÊTRE SUPRÊME ANONYME et sans aucune appartenance religieuse, tout en ayant comme premier précepte de respecter la VIE sous toutes ses formes, en commençant par celle de ses semblables.

Quand l'Homme cessera-t-il de sacrifier sa vie et celle des autres au nom d'un dieu qui existe en autant d'exemplaires qu'il y a de religions et de sectes ?

Quand l'Homme comprendra-t-il qu'il est seul devant l'éternité et qu'un possible Créateur ne saura que le gratifier d'avoir vécu sur cette planète où sa naissance s'est faite dans la douleur et où la mort règne et fait des siennes quotidiennement ?

Ce jour-là, l'Homme atteindra sa pleine humanité, libre de toute béquille religieuse, et c'est à souhaiter qu'il ne se comporte pas comme un animal de la pire espèce.

À moins que sa béquille religieuse ne le distingue déjà des autres espèces animales ?

Une telle conclusion nous ramènerait à notre questionnement initial, à savoir sur la particularité des croyances religieuses chez l'espèce humaine. Ce qui nous permettrait d'affirmer que les religions ne sont pas nécessairement nuisibles pour les humains en autant qu'elles n'incitent personne à tuer en leur nom et qu'elles ne tentent en rien d'imposer par la force leur credo à ceux et celles qui n'en font pas partie. Ce qui serait déjà un grand progrès dans notre évolution et ce qui me consolerait de leur existence.

En autant que cette réflexion qui m'a apaisé ne vous ait pas trop ennuyés. ⓪

DÉSIRS

Honoré *JEAN*

Désir I

Mettre à vif
Mon être et ma conscience d'être
Être et avoir le temps
Partout et tout le temps
Être et prendre le temps au piège
Ici et maintenant
Lui tordre son cou
Et tomber avec lui en chute libre
Dans la grammaire de ma langue
Décliner conjuguer
Et rester à l'infinitif du verbe être
Présent à l'angoisse terrible
D'être à côté de l'Histoire
Et de ne pas pouvoir m'extraire
Du désenchantement commun
Là dans ce temps
Dont il nous reste bien peu
Désormais

Désir II

Se mettre debout enfin
S'interpréter humains et libres en Québec
Marcher droit la parole
Sa syntaxe et son bruit
Comme on arpente un pays
Sa grammaire et sa langue
Décliner conjuguer notre être
À l'infinitif présent du jour
Lui battre tambour
Debout sur la corde raide
D'un violon dépendu
Au cœur de la cité
Un samedi soir

Désir III

Être poètes et prophétiques
Naître à l'être
Venir au monde
Et monter vers l'étoile
Qui demain va filer
Là où l'avenir n'est pas encore
Absence de vie
Être là avant dans
Et après les mots
La matière et les sphères
Pour les siècles dans le siècle

Désir IV

Avoir et être le Temps
Au même moment
Éternellement
Au-delà de la mort
Sociale et politique
Au-delà des mots archaïques
Être là où la vie n'agonise plus
Être de ceux par qui
La mort fuit le monde
Et de ceux pour qui vivre
Vaut la peine de survivre

Et dire ce qui adviendra
Demain
De notre humanité à la fois si belle
Et si chétive

UNE LISEUSE NUMÉRIQUE? POURQUOI PAS? Claude *CHAMBERLAND*

Si vous êtes un gros liseur, si vous voyagez, si vous aimez lire des «briques», si vous lisez au lit et avez déjà manqué vous assommer lorsque le livre que vous lisiez vous est tombé sur le nez en vous endormant, il serait peut-être temps pour vous d'envisager l'achat d'une liseuse numérique (*ebook reader*).

Attention! Dès le départ, il faut préciser qu'une tablette n'est pas une liseuse, et réciproquement.

En effet, la tablette numérique (Ipad, Samsung, Blackberry, etc.) est ni plus ni moins qu'un ordinateur de poche, grâce auquel on peut naviguer sur internet, recevoir et acheminer des courriels, visionner des vidéos, jouer à des jeux, et, *accessoirement,* lire des livres numériques (*ebooks*). Comme un ordinateur, son écran couleur LCD est à rétroéclairage, et son poids est en relation avec ses capacités de processeur.

Tel n'est pas le cas de la liseuse: cette dernière est faite en fonction d'abord et surtout de la lecture: elle est dotée d'encre numérique pour son affichage à l'écran, ce qui a pour effet d'éviter la fatigue visuelle malgré de longues séances de lecture. Même si la plupart des liseuses récentes ont une connexion wifi (il y en a même qui ont le 3G), ceci est davantage axé sur le téléchargement de livres numériques que sur la navigation ou le courriel. Les dimensions de la liseuse sont réduites (110 x 170 mm.), de même que son poids (170 à 200 gr.), et son écran à encre numérique (de 6 pouces) affiche noir sur blanc .

Donc, pas de fatigue visuelle, possibilité de lire sans reflet même sous le soleil (je l'ai vérifié ce printemps sous le soleil d'Espagne), et la chance d'emporter avec vous, sans que cela n'alourdisse vos bagages, presque toute une bibliothèque. Ajoutez à cela que vous pouvez, avec la plupart des liseuses, marquer vos pages, y insérer des commentaires, faire une recherche dans le dictionnaire, et que le durée de charge de la pile est d'environ un mois (30,000 pages tournées sur la Sony!) avant d'avoir à être rechargée via votre ordinateur, par exemple, ou un chargeur Usb. De plus, lorsque vous rallumez votre appareil, il s'ouvre sur le dernier livre lu, et à la dernière page lue une fois celui-ci sélectionné. Et l'avantage majeur à mes yeux (sans jeu de mots) est que l'on peut au besoin changer la taille de caractère en cours de lecture. Ainsi, au gré de l'éclairage ambiant, on peut grossir ou diminuer le caractère et éventuellement se dispenser de lunettes!

Plusieurs modèles et marques sont disponibles, à des prix entre 120 $ et 170$ pour des modèles «touch» soit tactiles, à savoir qu'on peut, du doigt, tourner les pages comme dans un livre, activer le dictionnaire intégré, etc. Bien sûr, il y a aussi différents boutons de commande généralement situés en bas de l'écran, pour effectuer diverses tâches. Le choix de la marque et du modèle dépendra de ce que le consommateur recherche, mais l'on préférera les marques offrant le plus de versatilité quant aux sources de livres numériques (par exemple, il est difficile, voire impossible, de lire sur une *Kindle* d'Amazon autre chose que des livres achetés chez amazon.com). Donc, soyez vigilant en ce domaine. Il vaut la peine de payer quelques dollars de plus pour avoir davantage de versatilité, surtout si vous souhaitez vous approvisionner à d'autres sources que celles des magasins en ligne des fabricants.

Car des sources, il y en a de plus en plus; outre les librairies traditionnelles qui offrent sur leur site l'achat de livres numériques, signalons l'entrepôt numérique des éditeurs québécois (http://vitrine.entrepotnumerique.com/) ainsi que la Bibliothèque nationale du Québec (www.banq.qc.ca) qui effectue des prêts de livres numériques... Et une recherche sur google vous amènera rapidement à des sites comme celui-ci: http://www.ebooksgratuits.com/ ou encore http://www.cultureonnet.com/ et http://fr.feedbooks.com/ pour n'en nommer que quelques-uns. Signalons en passant qu'il y a encore plus de ressources en anglais... Une ombre au tableau cependant: le prix des livres numériques n'est inférieur que d'environ 15% au format papier; mais cela devrait s'améliorer avec le temps.

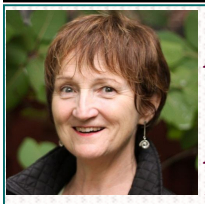
Dans la plupart de ces sites, vous aurez des liens pour télécharger gratuitement des œuvres du domaine public, ou des œuvres d'auteurs ayant renoncé à leurs droits pour se faire connaître. Le format le plus fréquent est le *ePub,* lisible sur la plupart des liseuses, ou encore le *pdf;* il y a enfin le *Mobi,* ce dernier format étant celui des Kindle et Kobo. Mais si votre liseuse ne lit pas un format donné, il existe une application gratuite appelée Calibre (http://calibre-ebook.com/) par laquelle vous pouvez convertir, stocker, et organiser votre bibliothèque virtuelle.

Mais, me direz-vous, comme d'autres l'ont fait, et le plaisir du livre comme objet, qu'en fais-tu? Toi, ancien professeur de Littérature, ne te trouves-tu pas en contradiction avec toi-même? À cela, deux réponses: premièrement, je continue de lire des livres papier, mais je les choisis, comme je sélectionne ceux que je mets sur ma liseuse; et, d'autre part, le littéraire en moi était (et est encore) intéressé par l'écriture et par l'exploration du sens de celle-ci dans les livres. Et ces derniers, en papier ou en encre virtuelle, demeurent intacts. Avouez enfin que pouvoir transporter dans ses poches tout Proust ou tout Dostoïevsky, ou tout Simenon (ensemble ou séparés) par exemple, est une perspective intéressante, sans compter les arbres ainsi épargnés. Donc, ne boudons pas notre plaisir!

Voilà donc, à ce jour, le bilan de mon expérience avec ma liseuse . Les lecteurs et lectrices intéressés à en savoir davantage, ou à connaître d'autres sources de livres numériques peuvent communiquer avec moi, il me fera plaisir de leur répondre.

Bonne lecture, avec ou sans liseuse! ⓪

CONFÉRENCE SUR ALFRED PARSONS Nicole *MILETTE*



Nicole Milette prononcera une conférence sur l'artiste Alfred Parsons, au Broadway Arts Festival, dans les Cotswolds en Angleterre, le 11 juin prochain. Comme cette région de l'Angleterre est tout simplement fabuleuse pour les randonnées pédestres, elle vous parle ici du sujet de sa conférence, question de vous donner le goût de faire vous aussi une visite dans les Cotswolds. C'est une région à l'architecture traditionnelle protégée où, dans la plupart des cas, l'on construit avec un souci d'intégration au tissu urbain existant. De nombreux jardins, anglais il va sans dire, y sont ouverts au public. Madame Milette détient un Ph.D. en architecture de l'Université de York en Angleterre, ainsi qu'un Baccalauréat en Art Plastiques de l'UQÀM. Après 33 ans d'enseignement en technologie de l'architecture au Collège du Vieux-Montréal, elle est chargée de cours en design d'environnement à l'École de Design depuis 2005.

Pour plus d'informations consulter : www.nicolemilette.com et www.broadwayartsfestival.com

Broadway, village des Cotswolds, était le lieu où Alfred Parsons, son grand ami Edwin Austin Abbey, Frank D. Millet et John Singer Sargent se rencontraient régulièrement dans les années1880 pour y peindre ensemble. Edward Elgar, musicien, Henry James, auteur américain, Edmund Gosse, poète, écrivain et ami d'André Gide, les rencontraient aussi souvent chez Mary Anderson, l'actrice américaine de théâtre, pour y participer à des soirées où tous les arts étaient représentés, incluant la poésie, la danse et le chant folklorique. Ils étaient tous émules de William Morris qui initia le mouvement Arts and Crafts. Morris, presque voisin, habitait Kelmscott Manor à Lechlade, aussi dans les Cotswolds. Cette conférence traitera surtout des nombreuses galeries d'art où Parsons exposa, de la Dudley Gallery en 1878 passant par la Leicester Gallery et chaque année pendant 48 ans, à la Royal Academy jusqu'en 1919. La conférencière tentera d'établir pourquoi un artiste et designer de jardin oublié dès sa disparition en 1920, reprend maintenant du galon.

Great Chalfield, un jardin d' Alfred Parsons, maintenant une propriété du National Trust, un must à visiter. Photo prise par Nicole Milette.

Alfred William Parsons R.A. (*Royal Academician*), était un peintre anglais et un illustrateur hors pair. Parsons développa aussi une pratique de *designer* de paysage, se rattachant à la pratique des *Landscape-Gardeners* anglais des 17ième et 18ième siècles. Ses jardins se retrouvent surtout en Angleterre et en Écosse. Il est aussi impliqué à *Florham* au États-Unis, un jardin de Frederick Law Olmstead (Parc du Mont-Royal). On lui faisait confiance, car pour plusieurs, cet artiste reconnu, gagnant du *Chantrey Bequest*, l'équivalent du Turner Prize d'aujourd'hui, était en plus un protégé de William Robinson. Il n'était surtout pas qu'un simple horticulteur, ou pire, qu'un architecte produit de la révolution industrielle, mère de la spécialisation à outrance. Cette révolution qui avait bouleversé les traditions de design artistique de jardins en Angleterre, les rendant insipides avec leurs plantations, souvent d'annuelles importées et coûteuses, alignées en rang d'oignons, sans inspiration. William Robinson, ce journaliste horticole, écologique bien avant nous, qui prônait le retour aux plantes endémiques, avait reconnu en Parsons l'œil supérieur et le talent pour créer des jardins vraiment esthétiques, cherchant à atteindre l'envergure de ceux de Capability Brown et de Repton du siècle précédent.

Voir la thèse de Nicole Milette : *Alfred Parsons R.A. Landscape-Painter as Landscape-Gardener,* à la Grande Bibliothèque et à la bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture.

MYTHES ET RÉALITÉS SUR LE RREGOP

Lors de la dernière assemblée générale de l'AAR (Alliance des Associations de Retraités) dont l'AREF est membre, nous avons assisté à une présentation powerpoint d'un très éloquent document produit par la CSQ, visant à rétablir les faits à la suite de toutes sortes de préjugés véhiculés (notamment dans le Journal de Montréal et dans le Journal de Québec) par les Duhaime et Martineau de ce monde.

Avec des titres comme: RREGOP en faillite!, Régime chromé, Dette de 75 milliards, Faillite comme en Grèce, le document démonte avec brio tous les mythes auxquels nous nous heurtons pour défendre tout aussi bien notre régime de pension que notre recherche de l'indexation perdue depuis 1982.

Vous aimeriez consulter ce document? Il est disponible en format .pdf ici:

http://areq.qc.net/fileadmin/user_upload/Divers/RREGOP-Mythes_et_réalités.pdf

Ou, tout simplement, sur le site de la CSQ ou celui de l'AREQ, que nous remercions pour ce beau travail.

Formulaire d'adhésion à l'AREF

Si nous ne possédons pas votre courriel, vous nous aideriez en nous le communiquant. A moins de changements significatifs, il est inutile de compléter un 2 ième formulaire.

Nom: .....

Adresse : .....

Ville: .....

.....

C. P. : Téléph.

Ass. sociale. Exigé par la CARRA

— —

.....
Courriel

.....
Collège au moment de la retraite

J'accepte de devenir membre de l'AREF et j'autorise la CARRA à prélever , sur ma rente, un montant de 2.50 $ / mois. Je pourrai en tout temps annuler mon adhésion en le signifiant par écrit au secrétariat. Les paiements par chèque ne seront pas acceptés.

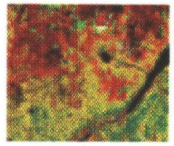
.....
Date Signature

L'AREF publie sur son site le "nom seul" et le courriel de ses membres. Si vous ne voulez pas que votre nom y apparaisse, faites-le savoir, par écrit, à l'adresse du secrétariat de l'AREF.

AREF, secrétariat
218 Ballantyne
Chicoutimi, Qc
G7J 2L7

- Assurer, par des moyens appropriés, l'information et la communication avec ses membres, ceux de la FNEEQ et des autres regoupements.

- Contribuer à la réalisation de projets individuels ou collectifs d'ordre social, culturel ou intellectuels issus des régions.



Les services de l'AREF.

- Assurances collectives;
- Service-conseil en assurance et retraite;
- Journal périodique;
- Information et représentation;
- Support et animation en région;
- Activités sociales et culturelles;
- Préparation à la retraite.

AReF

ASSOCIATION DES RETRAITÉES ET RETRAITÉS DE LA FNEEQ

www.aref-neq.ca
tiego@3web.net

Pourquoi l'AREF?

L'AREF est née du besoin de regrouper les retraité-es de la FNEEQ et d'assurer des liens entre eux.

Ce qu'est l'AREF.

Regroupement volontaire de tous les retraité-es de la FNEEQ et de leur conjoint.

Mission de L'AREF.

Contribuer à l'accroissement de la qualité de vie de ses membres sous tous les aspects

But de l'AREF.

Défendre les droits et les intérêts des retraité-es de l'enseignement de la FNEEQ.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le comité directeur	Nom	Téléphone
Président	André GAGNON	418-343-2486
Vice-président	Claude CHAMBERLAND	418-658-5883
Secrétaire	Ghislain GAUTHIER	418-549-0849
Trésorier	Raymond ST-AMOUR	450-759-4752

LES DIRECTEURS RÉGIONAUX AU C.A .

Régions	Directrice-directeur	Téléphone
Mauricie	Gaston LAMPRON	819-535-2443
Montréal Centre	Downes RYAN	514-733-9061
Montréal Nord	Augustin VERSTRAELEN	450-394-0950
Montréal Sud	Denis LAMOUREUX	819-563-3310
Québec Centre	Jean-Vianney Simard	418-650-6428
Québec Nord-Est	Donald AUDET	418-545-1825

LES ASSURANCES

Augustin VERSTRAELEN	450-394-0950
Raymond ST-AMOUR	450-759-4752
Marcel ST-PIERRE	819-771-2755
Claude CHAMBERLAND	418-658-5883

LES FINANCES

Gaston LAMPRON	819-535-2443
Jérôme DUPUIS	819-243-8443